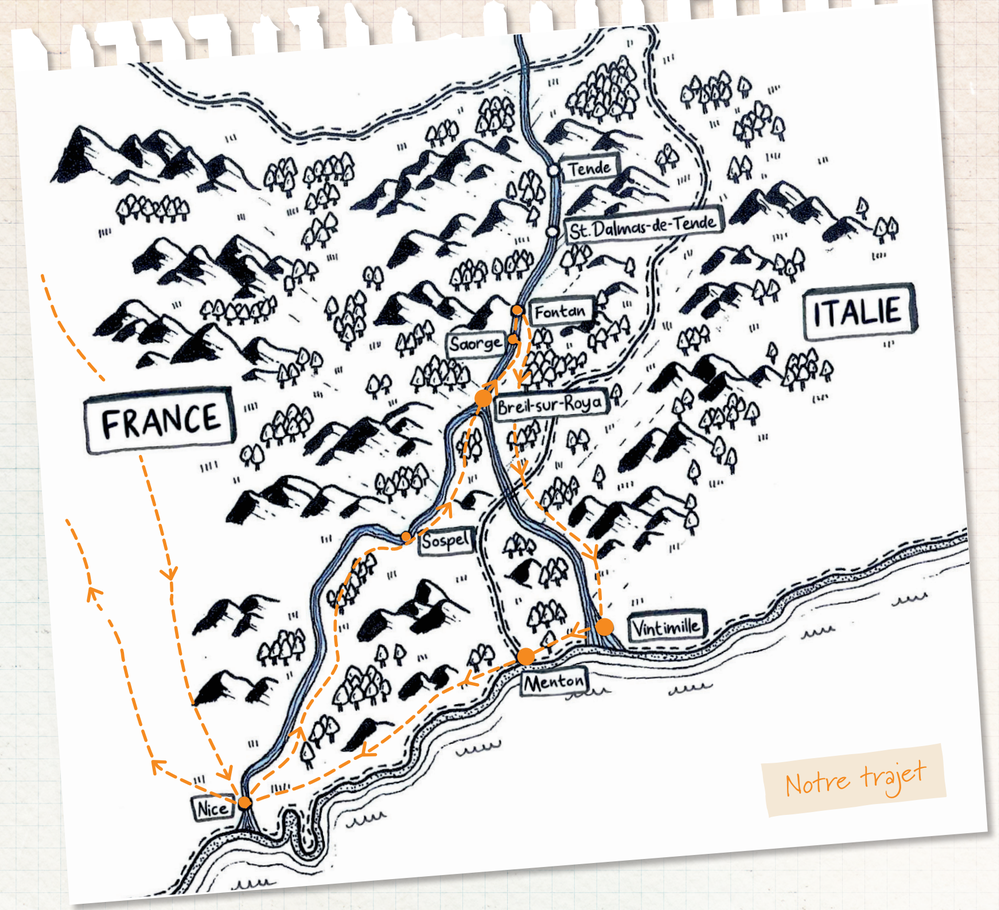
HORS CHAMP
UN AUTRE REGARD SUR LA MIGRATION



Notre trajet

AVANT PROPOS

Notre projet nous a plongé.e.s au cœur de la complexité du phénomène migratoire, dans le but essentiel de rétablir l'humanité derrière les termes souvent réducteurs de «migrants, réfugiés, clandestins». En quête de profonde compréhension, nous avons encouragé une redéfinition de nos actions individuelles et collectives, refusant d'accepter passivement les décisions inhumaines prises en notre nom.

Pour concrétiser cette vision, nous nous sommes aventuré.e.s directement sur le terrain, à la rencontre des migrants ici en Belgique, mais également des individus courageux qui ont tendu la main à celles et ceux cherchant une vie meilleure. Cette démarche a révélé que ce qui est légal ne reflète pas nécessairement ce qui est juste, comme l'illustre le "délit de solidarité" commis par Cédric Herrou en France. Notre périple nous a conduit vers des héros invisibles qui organisent des maraudes dans les montagnes, fournissant nourriture, couvertures et abri à ceux dans le besoin; les aidant à progresser en toute sécurité, malgré les risques personnels que cela peut comporter.

Nous avons également mis en lumière que la mobilisation et l'engagement ne se font pas sans sacrifices. A travers notre reportage, nous avons aussi cherché à exposer les injustices et à encourager chacun.e à les dénoncer. De plus, nous avons voulu montrer que de telles actions ont un impact bien réel, tant sur la vie des migrante.s affaibli.e.s qui arrivent à la frontière que sur les lois qui régissent nos sociétés.

Prenons l'exemple du soutien aux pétitions en faveur de Cédric Herrou, qui a risqué la prison pour avoir ouvert sa maison aux migrants dans le besoin, un acte de «délit de solidarité» en France. Cette mobilisation a eu un effet notable : les changements législatifs ont finalement reconnu l'importance de la Fraternité comme principe constitutionnel, contribuant ainsi à une évolution positive de la législation française. Dans l'ensemble, notre projet a été un fervent défenseur de la citoyenneté active, de l'engagement et de la justice, tout en mettant en lumière les droits humains et l'égalité des chances. Il a transformé une simple prise de conscience en action concrète, illustrant que chacun d'entre nous a le pouvoir de faire une différence significative dans la vie des autres et dans la société dans son ensemble.

Hugo

Thomas

Marion

Bérénice

Ella

Emilie

Timothée

Mathilde

Gilles

Le projet Hors-Champ est porté par des jeunes ainsi que des acteurs et actrices du monde associatif. Le contenu de ce livret ne prétend pas à la rigueur journalistique, il narre de la manière la plus authentique possible ce que le groupe a pu entendre, observer et ressentir durant ce périple.

InforJeune Entre Sambre Et Meuse

Infor Jeunes ESEM veut permettre à tous les jeunes de tout l'Entre Sambre & Meuse l'accès à une information juste et efficace afin qu'ils puissent devenir des citoyen.ne.s responsables, actif.ve.s, critiques, créatif.ve.s et solidaires pour construire un monde plus juste et équitable !

Comment ?

- En offrant un espace d'accueil, d'information et d'animation qui s'adresse aux jeunes sans discrimination ;
- en offrant un service d'information qui permet aux jeunes de trouver réponses à leurs questions (orientation scolaire, professionnelle, juridique, etc) ;
- en diffusant et en fournissant l'information sur tous les supports privilégiés des jeunes, en adéquation avec leurs pratiques ;
- en sensibilisant les jeunes aux thématiques et aux sujets d'actualité via des animations en milieu scolaire ou associatifs.

Jeune Et Citoyen

JEC est une organisation de jeunesse d'un âge plus que canonique : 90 ans. Celle-ci propose d'accompagner les jeunes dans leur épanouissement en tant qu'individus et acteur.trice.s de la société. Sa démarche d'éducation à et par la citoyenneté repose sur une participation effective des jeunes s'exerçant dans "l'ici et le maintenant". Pour ce faire, JEC veille au renforcement de l'autonomie des jeunes au sein de leurs environnements socio-économiques, culturels et environnementaux afin qu'il.elle.s y développent leurs pouvoirs d'agir et prennent une place active dans la société.

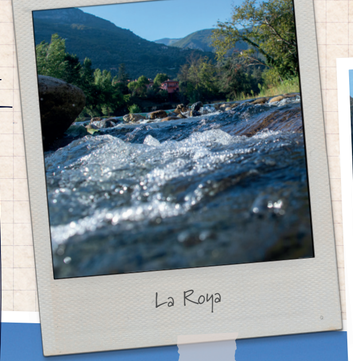
Les Jeunes

- Marion, 25 ans
- Hugo, 22 ans
- Timothée, 21 ans
- Thomas, 20 ans
- Emilie, 19 ans
- Ella, 18 ans

Les moins Jeunes

- Mathilde, 27 ans
- Bérénice, 28 ans
- Gilles, 29 ans

Le groupe



La Roya

LA FRANCE EST PRÊTE À VOUS ACCUEILLIR

Située dans les alpes maritimes, la vallée de la Roya est enclavée dans les montagnes à quelques kilomètres de Vintimille, première ville italienne. Sa localisation en fait un haut lieu de passage par lequel les personnes migrantes tentent de rejoindre la France en provenance de l'Italie. Celles-ci cherchent ensuite à se rendre à Nice (où elles pourront faire une demande d'asile), ailleurs en France pour rejoindre des proches, ou poursuivre leur route à travers l'Europe.

Le "06" est un département à tendance xénophobe. 60% de la population y vote pour l'extrême droite. Cette tendance de droite combinée à sa localisation sur une route d'exilé.e.s en fait un cocktail explosif entraînant beaucoup de tensions et de détresses à la frontière. Le gouvernement français y a renforcé ses contrôles à l'aide de drônes, des forces de l'ordre, de la PAF (police aux frontières) et de militaires. Les moyens déployés sont effectifs, avec plus ou moins de constance, depuis 2015 suite aux différents attentats qui ont frappé la France. Cette situation viole les accords de Schengen[1] qui assurent normalement la libre circulation des personnes. Chaque mois, entre 50 et 60 personnes remontent le fleuve de la Roya. Ces personnes viennent majoritairement d'Afghanistan et du Soudan. La quasi-totalité de celles-ci quitte leur pays à cause de la guerre.

Aujourd'hui, les habitants de la vallée ne peuvent plus fermer les yeux. La migration et sa gestion est leur spectacle quotidien. Tous les jours, été comme hiver, Breillois et Breilloises croisent des personnes en détresse sur la route. Femmes, hommes, enfants seuls remontent la Roya dans l'espoir d'un avenir meilleur.

Le petit village de Breil-sur-Roya vous dira peut-être quelque chose. Celui-ci s'est retrouvé sous le feu des projecteurs suite à l'histoire de Cédric Herrou, poursuivi en justice pour « délit de solidarité » après avoir apporté son aide à ces personnes.

C'est ce contexte qui nous a poussé à nous rendre sur place motivé.e.s et investi.e.s par la thématique pour mener notre enquête et revenir témoigner de ce qui se passe là bas.

Nous avons tenté de reconstituer un narratif de la migration dans cette région à partir d'une petite série de témoignages. Chaque ville, chaque lieu clé, nous ont amené à rencontrer des personnes qui luttent pour pour les droits humains, à nous questionner sur la réalité de ce parcours et à remettre en question les idées préconçues que nous nous étions forgées à travers les images médiatiques auxquelles nous avions été confronté.é.s.

[1] - *L'accord de Schengen a été signé en 1985, et l'espace Schengen est entré en vigueur en 1995, avec la suppression des contrôles aux frontières intérieures entre les pays signataires. Les voyageurs peuvent se déplacer sans passeport ni visa, favorisant ainsi la mobilité au sein de cette zone. Cependant, il implique une coopération renforcée en matière de sécurité et de contrôle aux frontières extérieures.*

VINTIMILLE

Vintimille, c'est une ville de côte que l'on voit briller le soir du haut de l'autoroute qui la surplombe. C'est une ville de plage aussi, une plage de galets - entendons-nous. On est loin du confort du sable fin. Personne ne voudrait y planter sa tente. Pourtant, des personnes le font, pas par choix. Vintimille est une ville dans laquelle 100 à 200 migrant.e.s dorment chaque soir, sur la plage donc, ou sous les ponts. Il.elle.s y sont bloqués, dans l'attente d'une opportunité de traverser la frontière. Beaucoup l'ont déjà tenté, la plupart finissent par y arriver après une quinzaine de fois. Aussi, quand vous entendez que 5000 interpellations ont été réalisées, divisez ce chiffre par quinze, vingt ou trente. La préfecture se concentre sur des chiffres à relayer, elle ne prend pas en compte que ce sont les mêmes visages qui reviennent inlassablement.

Les personnes exilées y restent en moyenne 2 mois. Nous avons échangé avec l'un d'eux, il y était depuis 9 ans.

La ville italienne, aujourd'hui sous la coupe du parti de Matteo Salvini, a une politique d'accueil plus politique qu'accueillante.

En témoigne cet article datant de 2017. La ville étant alors dirigée par un membre du parti démocrate.

Celui-ci se revendique de centre-gauche. L'inhumanité n'est pas le seul apanage de l'extrême-droite, elle semble pouvoir prendre plusieurs directions.

"Ne pas nourrir les oiseaux, merci." On en est pas loin.

https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/vintimille-benevoles-arretes-avoir-donne-manger-aux-migrants-1220179.html

https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/alpes-maritimes/menton/arrete-interdisant-nourrir-migrants-est-suspendu-vintimille-1240089.html

Rester à Vintimille n'est pas leur rêve. Des opportunités de passer, il y en a. Toutes ne se valent pas évidemment. Quand les premières tentatives ont échoué, les exilé.e.s prennent plus de risques. Parfois en y laissant la vie. Dans la méditerranée, dans une boite à haute tension ou sous un camion. La faute à une frontière militarisée qui n'effraie pas les hommes et femmes qui fuient la guerre qui sévit chez eux. Où retourneraient-il.elle.s de toute façon ?

Rebrousser chemin en ramènerait un certain nombre en Tunisie. Un lieu de haute souffrance pour les exilé.e.s selon nos dires, en grande partie dû à la politique xénophobe de son président Kaïs Saïed. Ça ferait bien les affaires de l'Union Européenne visiblement.

Cette dernière a mis en place le processus de Rome[2] qui vise à réguler le flux migratoire. En gros, l'UE donne de l'argent à la Tunisie pour que le pays gère les exilé.e.s avant qu'il.elle.s n'arrivent pas jusqu'au vieux continent.

Pour ceux qui y sont déjà, il y a donc toujours la Roya à remonter. Nous y arriverons. Eux aussi. Mais d'abord, petit tour d'horizon de ce qu'on retrouve à Vintimille quand on se demande comment se passe la migration là-bas.

LES MARAUDES

Tous les jours à 18h, 100 à 900 repas (selon les périodes) sont préparés et distribués sur le parking du lidl aux personnes exilées présentes à Vintimille. Ce geste de solidarité, on le doit à l'équipe de cuisinier.ière.s de l'association Kesha Niya Kitchen, à la participation des habitants de la Roya et de la Bévera, ainsi qu'à une trentaine d'autres associations partenaires.

Les maraudes sont désormais une véritable institution à Vintimille. Le mot a tourné dans les réseaux de migrant.e.s. Un bon plan ça se partage évidemment.

LES PASSEURS

Naturellement, qui dit ville de frontière dit ville de passeurs. C'est là qu'il y a du gras à se faire. Forcément, on en retrouve à Vintimille. Nous n'en avons pas vu, il.elle.s ne tiennent évidemment pas boutique. Mais ce qu'on a pu en entendre fut tout de même éloquent.

Les passeurs sont autant marginalisés que les migrant.e.s. Ils en sont parfois eux-mêmes. Ce sont les pions d'un système. Les arrêter n'y changera rien, d'autres prendront leur place. On ne fait pas tomber un réseau en traquant les petites mains. Chercher à résoudre le problème de la traite humaine en se concentrant sur eux, c'est prendre le problème à l'envers. Car loin de ceux-ci, vivent probablement grassement les gens qui les emploient. On ne les prendra pas sur le fait accompli, eux. Ils sont pourtant la clé du problème. Loin de la tête, ce sont les petites mains qu'on continue de couper.

[2] *Le Processus de Rome, ou Dialogue 5+5 sur la Migration, lancé en 1990, réunit cinq pays d'Afrique du Nord et cinq d'Europe du Sud pour coopérer sur les questions migratoires méditerranéennes. Bien qu'il ait amélioré la compréhension mutuelle et la coordination, des inégalités subsistent dans la gestion des flux migratoires et la protection des droits des migrants, en raison des disparités économiques et des conflits dans la région. Le processus favorise le dialogue, mais la résolution des complexités de la migration en Méditerranée nécessite des efforts continus.*

MENTON PERLE DE LA FRANCE

Pour quitter l'Italie et rejoindre l'hexagone, la route n'est pas très compliquée : 20 minutes de voiture sur la SS1 qui suit à peu de chose près le tracé de la côte. La vue est belle.

On aperçoit parfois des personnes marcher le long de la nationale. Cette vue-là est glaçante.

Le poste frontière

D'autant que ce qui est prévu pour les accueillir n'est pas rassurant. Constatez plutôt le nombre de combis de police présent au poste de frontière. Pour rappel, le contrôle aux frontières est illégal au sein de l'espace Schengen depuis 1995.

Le poste frontière de Menton est, de plus, tout en contraste :

Direction France, vous verrez les forces "heureuses de vous accueillir" qui ont été

LA POLICE AUX FRONTIÈRES

La PAF (ou Police Aux Frontières) est un détachement de la police nationale. Ce service public a pour objectif le contrôle des entrées sur le territoire – l'immigration donc. Le rôle de la PAF italienne sera moins actif dans ce livret, une attention est plus rarement mise sur le contrôle des personnes sortant du territoire.

La PAF c'est qui ?

Le patron de la PAF est le ministre de l'Intérieur. Un ministère dit sécuritaire qui est toujours très prisé par un certain côté de l'hémicycle. Gérald Darmanin y est actuellement en poste. La PAF, ce sont ensuite les préfets de police. Mais ça ne nous dit toujours pas qui sont les personnes sur le terrain.

Ce sont des vrais, des durs. En même temps leur boulot est costaud. Ce qui ne les empêche pourtant pas d'être de vrais poètes. Vous verrez plus loin. Le boulot demande beaucoup, on se l'imagine bien. Tous ne doivent pas le faire de gaieté de cœur. Aussi, pour éviter la crise de conscience, les policiers en poste ne le sont que pour 2 à 3 semaines. Un turn-over qui évite la fatigue, la lassitude et l'attachement à un lieu et à ses gens. La pirouette est habile.

Qu'y a-t-il de plus à savoir sur la PAF ? Elle opère aux frontières, ça vous l'avez probablement compris. Mais une frontière ce n'est pas une ligne blanche tracée au sol (un mythe s'effondre). Dans cette région, il s'agit d'une

bande de territoire d'une dizaine de kilomètres dans laquelle les règles sont brouillées. Nous y reviendrons aussi, c'est ce qui fait toute la spécificité de la vallée de la Roya.

La PAF opère également aux PPA (points de passage autorisés) qui sont une autre forme de matérialisation de la frontière. Outre les postes frontières "classiques", la PAF effectue également le contrôle des entrées sur le territoire dans divers lieux : les gares de Breil-sur-Roya, de Sospel, de Menton Garavan et le péage de la Turbie en sont des exemples. Les forces de l'ordre y sont présentes. Curieux, nous avons été voir.

La méthodologie est simple: le train s'arrête en gare, la PAF monte à bord, les personnes de couleur sont sorties du véhicule puis contrôlées, les non-régularisé.e.s sont expulsé.e.s.

Outre le fait que la pratique ressemble méchamment à une rafle systématique, ce qui choque est la bonne humeur manifeste des forces de l'ordre.

Voici un petit florilège de ce que nous avons pu entendre:

Remarques de la police - Garavan

"Policier: vous voyez ils n'y a aucun stress
Mathilde: eux ils ont l'air stressé
Policier: ils ont l'habitude."

"C'est pas moi qui fait la loi j'obéis à mon chef.
Ça nous dépasse on doit obéir aux ordres c'est tout."

Un nouveau rapport à la banalité du mal.

Une jeune fille comme vous et nous - legging, t-shirt, écouteurs, gsm, claquettes, chaussettes - est la première à descendre, elle se fait interpeller agressivement par un policier :

"T'es né en 2003... t'as 3 ans ?"

Mathilde " vous allez les conduire à la PADA (ndlr: premier accueil des demandeurs d'asile) de Nice ?
Policier "Non non surtout pas" - CAS DUBLIN *-

*Cas Dublin - Le règlement de Dublin est un accord de l'Union européenne qui détermine quel pays est responsable de l'examen de la demande d'asile d'un individu en Europe. Il est basé sur le principe du premier pays d'entrée. Cela signifie que le premier pays où une personne demande l'asile est généralement responsable de son traitement, ce qui peut créer des disparités et des tensions entre les pays membres de l'UE en matière de gestion des demandes d'asile.

"Allez hop dans la bétaillère"

Un policier en faisant rentrer les expulsé.e.s dans une fourgonnette.

"Ca vient d'Italie, ca retourne en Italie"

La France ...L'Europe ne peut pas accueillir toute la misère du monde

"Tu t'es probablement ruiné pour avoir ça mais ça ne vaut strictement rien ici"

Un Policier déchirant "un document d'identité" d'une des personnes interpellées.

Après cette scène, Emilie écrit...

Aucune journée, aucun moment, aucune minute, ni aucune seconde ne pourra ressembler à celle-là. Par la même occasion, aucune envie d'être là sur ce quai. Pourtant, nous y étions bien et avons vu de nos yeux cette scène.
Au moins six policiers, un train, et des passagers à bord, tous parfaitement normaux, tous différents les uns des autres, aucun ne ressemble à un autre. Aucune raison de contrôler l'un plus qu'un autre, peut-être même aucune raison de contrôler le train. Un simple train dans une direction de la <<belle France>>, comme le diraient certains. Ce beau sud d'extrême droite qui ne respecte plus rien. Les gens ? Plus de respect ! Les lois ? Plus de respect ! Les accords européens ? Plus de respect !
Avez-vous ne serait-ce qu'un peu de respect pour vous-mêmes, pour votre personne ?
Puis tout d'un coup, trois passagers sont sortis du train. Pourquoi ?
Eh bien, parce qu'ils sont NOIRS. Totalement logique ! Ne trouvez-vous pas ça logique ? Eh bien non ! Messieurs les policiers, avez-vous donc jugé que ces personnes, n'ayant pas la même couleur que vous, n'avaient rien à faire dans ce train ? Pourquoi ? Parce qu'ils possèdent trois gènes qui définissent leur couleur de peau différemment des vôtres ? Sachez, messieurs, qu'ils possèdent des gènes dominants par rapport aux vôtres, qui sont récessifs. Ne vous croyez donc pas supérieurs à eux.

Sachez aussi, messieurs, que si vous vous retrouviez dans leur pays, vous mourriez probablement d'un cancer. Nous pouvons donc l'affirmer, ils possèdent une chance que vous n'avez pas et n'aurez certainement jamais. D'autres aspects étaient peut-être différents ? Outre le fait qu'ils fuient des pays en guerre pour venir chercher une vie confortable et meilleure ici, travailler et offrir un avenir à leurs enfants. Le même avenir que vos parents vous ont offert en vous faisant naître ici, dans ce pays de chanceux, où tout vous sourit. Eh bien, aucun critère ne pouvait vous forcer à faire sortir ces hommes du train. C'est votre boulot, direz-vous ? Mais cette excuse ne vous pardonnera pas une seconde après les paroles que vous avez prononcées sur le quai, assez fort pour que nous puissions les entendre, mais surtout pour qu'ils puissent les entendre. Assez fort pour les détruire un peu plus mentalement. Je cite : <<Nous, on maintient l'ordre, au moins, nous on peut manger.>> Cela vous choque ? Mais celle-ci m'a mise en larme pendant une demi-heure de trajet, sans vous parler de celle-ci : <<Allez hop à la bétaillère>>. Messieurs, pouvez-vous me citer un animal de bétail ayant une couleur noire et jamais blanche ? Une vache ? Eh bien non, certaines sont blanches, et d'autres autorisent même le mélange de couleurs sans jamais être racistes entre elles !
Un mouton ? Eh bien non, la plupart sont blancs ! Un cochon? Eh bien non, ils sont roses pour la plupart ! Rose? La même couleur que votre peau ?
Mais alors peut-être que... vous êtes le bétail à rentrer dans la bétaillère ?

NE PENSEZ-VOUS PAS QUE VOS ACTES ET VOS PAROLES DÉPASSENT LES LIMITES DE L'ÉTHIQUE, DU RESPECT, OU MÊME DE L'HUMANITÉ ?

Comment pouvez-vous vous lever chaque matin et vous regarder dans le miroir en vous disant qu'aujourd'hui, vous briserez la vie de plusieurs dizaines de personnes ? Comment expliquez-vous à vos enfants que ce sont ces personnes-là que vous retirez des trains et pas d'autres ? Comment pouvez-vous appliquer les mêmes actes qu'un certain Allemand avait décidé d'appliquer il y a 84 ans à votre propre pays ?
Comment pourrez-vous expliquer à vos enfants que rafler les trains comme le faisaient si bien les Allemands avec les habitants de votre pays est devenu votre boulot, auquel nous pouvons le dire, vous prenez plaisir ?
Comment pouvez-vous cautionner d'être racistes et d'en tirer même une seconde de plaisir ? Vous ne nous direz pas que vous n'en tirez pas de plaisir, puisque vous en riez même !
Ne pensez-vous pas que vous êtes vous-mêmes étrangers lorsque vous changez de pays ? Pourtant, déplacez-vous dans l'un de leurs pays, et vous y trouverez des personnes remplies d'amour qui ne rêvent que d'un monde sans guerre et sans famine. Aucun ne vous traitera comme vous le faites, et cela, vous le savez!

ALGECO : "UN LIEU DE MISE À L'ABRI"

Nous l'avons dit, la PAF a les moyens et se donne les méthodes pour réaliser son œuvre. Drones de surveillance, caméras dans les chemins de randonnée, renforts militaires, présences 24h sur 24, 7 jours sur 7...Un budget à mobiliser qu'on imagine assez important. On en arrive à se demander quel est l'impact pour le portefeuille des contribuables. Ça rend aussi curieux de savoir quel est le coût des infrastructures d'accueil, même temporaire. Ça tombe bien parce qu'on en a un petit exemple aussi à Menton.

Quand des noirs personnes migrantes sont rebutées à la frontière, on les renvoie d'où elles viennent, "ça vient d'Italie, ça repart en Italie" pour citer un penseur local.

Et pour cela ça tombe bien, il y a des infrastructures pour les accueillir aux locaux de la PAF italienne de Menton (on est toujours sur une frontière-bande et pas une frontière-ligne, souvenez-vous). Cette dernière a des horaires d'accueil par contre... Elle est fermée entre 19h et 7h. Ain't no rest for the wicked diront nos amis anglophones. Du coup, il faut pallier ce problème puisque le mal n'attend pas.

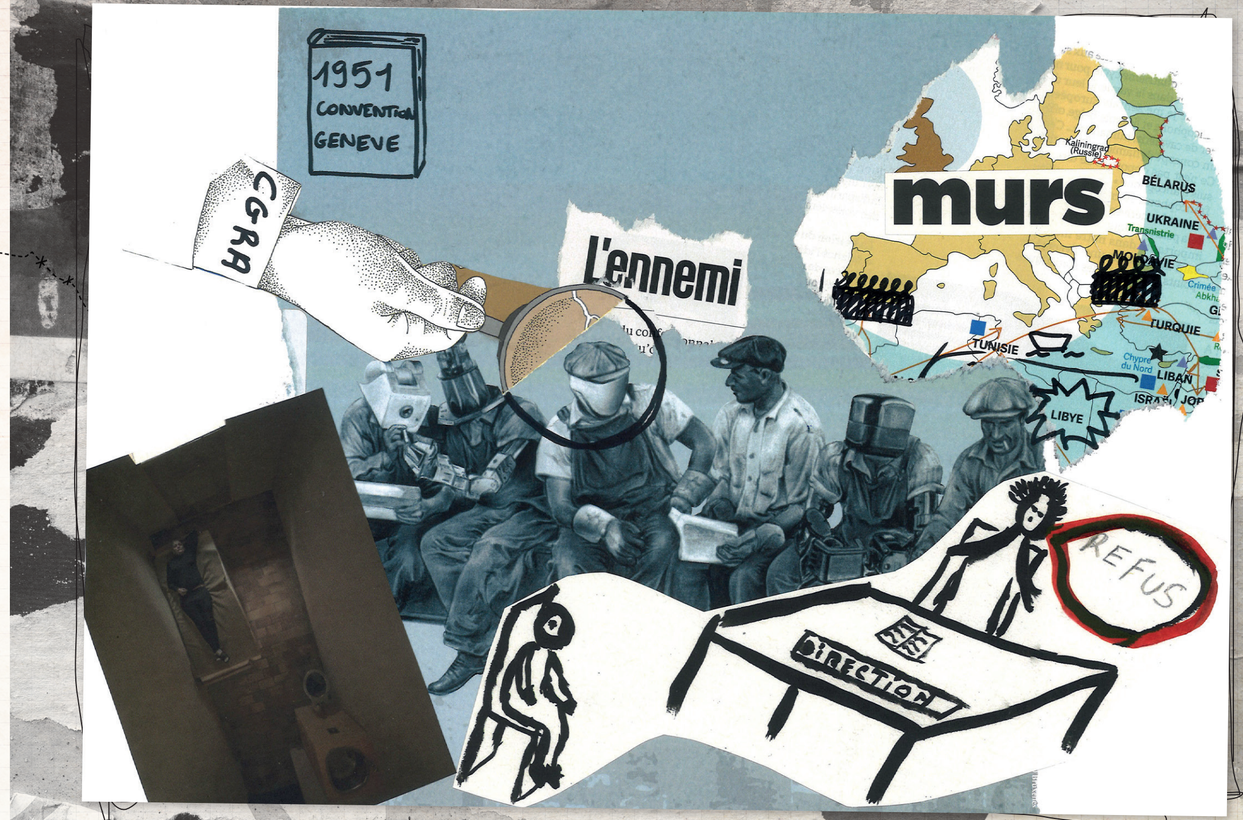
Une solution ingénieuse a fort heureusement été trouvée: des containers ALGECO. Une prison à ciel ouvert, grand luxe. Capacité d'accueil d'une quarantaine de personnes selon nos témoignages. Un lavabo. Des conditions de détention qui feraient pâlir des personnes sensibles aux droits humains. Heureusement, on ne peut y pénétrer. Pas même la société civile.

On doit donc se contenter des anecdotes qu'on nous raconte. Pas de repas, pas de boisson pendant des attentes allant jusqu'à 15 heures. On les prive de leurs lacets. On attache un enfant (défini comme un être humain sans pilosité faciale) à une chaise s'il se montre trop turbulent. On falsifie des dates de naissance. On y pratique des jeux indécents. On déshumanise. Ça rend les choses plus faciles, on évite ainsi les cas de conscience. On ne veut pas traiter les êtres humains ainsi, ne les considérons donc pas comme tels.

http://www.cglpl.fr/wp-content/uploads/2018/06/Rapport-de-la-deuxi%C3%A8me-visite-des-services-de-la-police-aux-fronti%C3%A8res-de-Menton-Alpes-Maritimes_web.pdf

On vous renvoie au rapport de visite du Contrôleur Général des Lieux de Privation de Liberté de septembre 2017 pour creuser là-dessus. Sachez qu'avant la visite du contrôleur, la PAF était prévenue. C'est encore plus éloquent.

Tout ça ne donne pas forcément envie d'emprunter le chemin le plus direct. On comprend donc mieux pourquoi les exilé.es remontent la Roya. Une vallée désormais marquée par l'Histoire et les migrant.es. Avec pour épicentre de notre reportage : Breil-sur-Roya



LA VALLÉE DE LA ROYA

Les voies qui mènent à la vallée sont des routes sinueuses de montagne. Nous les aurons parcourues plusieurs fois au cours de notre semaine. Il faut dire qu'il y a des choses à voir tant les paysages montagnards sont magnifiques. Au cours de nos aventures, nous sommes rentrés plusieurs fois de nuit. La route nous semblait moins accueillante lorsque nous étions privés de lumière.

Nous nous perdions dans ses sillons; attentifs à son tracé délimité par des murets à peine plus haut que nos genoux. La route est dangereuse de nuit. Imaginez à pieds.

Notre trajet

LA TEMPÊTE ALEX

C'est sans doute la première information qui nous a le plus frappé en échangeant avec les habitants et habitantes. L'histoire de la vallée est celle de la migration, mais elle est aussi celle d'une catastrophe naturelle.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre 2020 un rideau d'eau s'écrase en rafales sur la vallée de la Roya. La tempête Alex rase une bonne partie des routes, prive les habitants en eau potable, en électricité et détruit ponts et tunnels. La vallée se retrouve isolée du reste du monde. Elle survit sous perfusion grâce à une vieille ligne de chemin de fer rejoignant Nice.

UNE VÉRITABLE ZONE DE GUERRE

Un élan de solidarité se crée. Bénévoles, services de secours et militaires viennent de toute la France pour aider à la reconstruction.

Le bilan est lourd, 10 morts et 8 disparus. Aucun migrant dans ce décompte. Il est possible que ceux-ci comptent parmi les corps non-identifiés retrouvés en Italie.

Les dégâts causés par la tempête ont rendu l'accès aux exilé.e.s pratiquement impossible. Le trafic migratoire s'en fit ressentir. De plus, les maigres ressources accordées jusque-là à leur accueil ont dû être réinvesties dans l'aide à la population locale et la reconstruction de la vallée.

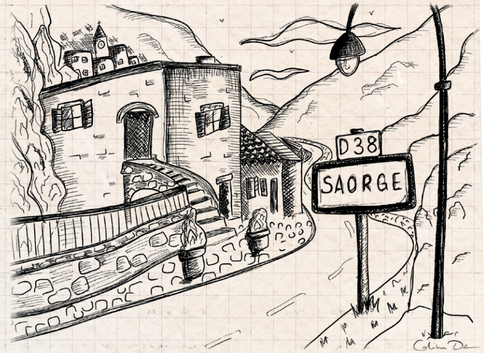
Deux podcasts pour aller voir plus loin:

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-histoire-particuliere-un-recit-documentaire-en-deux-parties/une-histoire-particuliere-du-samedi-21-mai-2022-3898793

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-histoire-particuliere-un-recit-documentaire-en-deux-parties/cordistes-les-enfants-de-la-tempete-9595811

Hospitalité

La tempête Alex a eu des effets terribles sur la vallée. Parmi ceux-ci, en est un qui retient notre attention par son absurdité: le tourisme à Breil-sur-Roya a été gravement impacté. Tout accès à la vallée étant coupé, forcément difficile d'y accéder. Mais en plus, des parcelles pour vacanciers ont été rasées : un camping disparu et un hôtel fermé pour insalubrité (photo de droite). Aujourd'hui, un hôtel est encore en activité. Bonne nouvelle pour l'accueil vous direz-vous. Mais cet hôtel n'accueille ni vacancier.ère.s, ni exilé.e.s. Vous vous souvenez quand on vous parlait des effectifs de la PAF en rotation ? Et bien à Breil, c'est là qu'ils sont logés. L'hôtel est mandaté par le ministère de l'intérieur (photo de gauche).

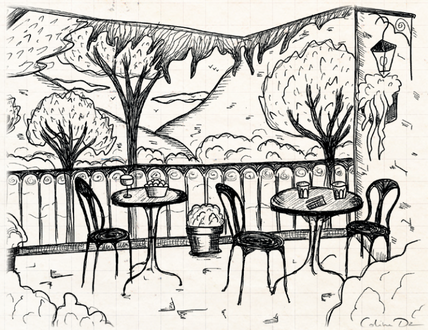


Roya Citoyenne

Nous ne sommes pas partis pour constater l'inhumanité sur place et nous en plaindre. Même s'il est assez difficile de ne pas revenir avec un goût amer. Notre démarche visait à partir à la rencontre de personnes et d'associations qui donnent de leur temps et de leur énergie pour la dignité humaine.

Notre premier contact fut celui de **Roya Citoyenne, une association active dans toute la vallée mais établie à Saorge au Nord de Breil-sur-Roya** - village où nous logions. Fondée en 2012 pour tisser des liens entre les différents villages de la vallée, Roya Citoyenne était à la base une association de démocratie locale active dans la défense des intérêts citoyens à l'échelle de la vallée.

C'est en 2016, face à l'afflux de personnes exilées, que le collectif commence à concentrer ses efforts sur l'accueil.



Depuis, Roya Citoyenne met en place des permanences juridiques devant les locaux de la PAF pour assurer un suivi des violences et maltraitances faites en détention en partenariat avec l'ANAFE (association nationale d'assistance aux frontières pour les étrangers); elle fait parti des organisations qui coordonnent les maraudes de Vintimille dont nous vous parlions plus haut; elle fait aussi des appels aux dons, notamment pour pouvoir mettre en place plus de lieux d'accueil; et enfin, ses membres font de l'hébergement de personnes.

Leur but est donc de proposer un point de repos et d'aider les personnes exilées à arriver jusqu'à Nice pour qu'elles puissent y faire une demande d'asile. Ce qui est normalement, selon la convention de Genève sur le droit d'asile, le rôle de l'Etat français. En effet, toute personne arrivée à la frontière doit pouvoir demander la protection de l'Etat. La PAF doit ensuite les laisser aller jusqu'en préfecture pour faire leur demande d'asile. PAF dont on vous a décrit les actions plus haut.

Tous ces gens sont bénévoles. Si l'on compte une centaine d'adhérents, seuls 10 à 20 personnes sont actif.ve.s au quotidien. Ils et elles retrouvent en moyenne entre 10 et 20 migrant.e.s par semaine. On vous laisse faire le calcul.

Bien sûr, bénévole n'est pas super-héros. On ne parle pas de justiciers qui écument tous les recoins de montagne pour sauver l'une après l'autre chaque âme chassée de son pays. On parle de gens ordinaires, comme vous, comme nous, qui ne peuvent rester insensibles lorsqu'ils voient 3 jeunes adolescents arpenter les routes de montagne.

Et forcément, un tel boulot, ça use. Jusqu'à mener certaines personnes à ce qu'on pourrait appeler un burn-out humanitaire. C'est une des raisons qui justifient l'appel au don: engager des personnes dont ce serait le job à temps plein. Pour la coordination des efforts d'une part, et pour se structurer et agir à un niveau politique d'autre part.

En effet, et ceci nous le comprendrons tout au long du voyage, l'engagement des personnes dans l'accueil des exilé.e.s n'est qu'un pansement sur une fracture ouverte lorsqu'il n'y a pas de suivi politique. C'est pourquoi Roya Citoyenne souhaite se structurer.

Roya Citoyenne
Association
de défense
des droits
fondamentaux
de toutes et tous
(roya-citoyenne.fr)

http://anafe.org/spip.php?article1

Etienne

Saorge est le fief de Roya Citoyenne. C'est aussi le lieu qu'Etienne a choisi pour nous rencontrer. Nous devions initialement nous entretenir avec Suzel. Elle était à bout, de ce que nous avons pu comprendre. Etienne a donc pris le relais.

Nous nous sommes installés à la terrasse de la librairie Caïros, la terrasse du café d'à côté étant déjà bien remplie à l'heure de l'apéro. On s'y est senti plus à l'aise, plus "entre nous".

Etienne a 30 ans et est journaliste documentaire. Il n'est pas un "autochtone" à proprement parler puisqu'il est arrivé dans la vallée 3 ans plus tôt. Il venait à la base aider à la reconstruction suite à la tempête. Il a fini par rester. Difficile ensuite pour lui de fermer les yeux sur la réalité migratoire de la localité.

Il rejoint ainsi Roya Citoyenne, notamment pour soutenir des connaissances déjà actives en son sein mais visiblement dépassées. Etienne participe aux maraudes de Vintimille; il accueille des personnes à son domicile; il aide à la gestion courante de l'association, à la recherche de subventions. Il lance aussi Fanfara - la feuille de blette de la Roya, une gazette pour la région.

Etienne s'occupait également des permanences téléphoniques. Il n'en fait plus. Trop intense selon ses dires. On ne pose pas plus de questions à ce propos. La raison nous semble assez claire.

Nous l'écoutons, attentifs et un peu sonnés. Il nous parle de la démilitarisation des frontières, des drônes de surveillance dans la vallée, des caméras dans les chemins de randonnée, de la violence des contrôles à la frontière et des violations sans équivoque du code Schengen. Tout ce que nous avons déjà pu vous exposer plus haut.

"TOUT EST ABSOLUMENT DÉGRADANT"

Notre trajet

Il nous raconte les horreurs de Frontex, l'agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes, qui, en notre nom et avec nos sous, ramène des bateaux de migrants en eaux internationales sans prendre la peine de s'assurer de la possibilité de leur survie.

Il nous raconte comment les voies d'immigrations légales sont petit-à-petit neutralisées. Le visa humanitaire a vu sa portée réduite à peau de chagrin en 20 ans. l'Etat criminalise les compagnies aériennes qui laissent passer des "irrégulier.ère.s". Déplaçant ainsi la charge du contrôle... Un peu comme le processus de Rome finalement. Il s'agit d'externaliser au plus loin le problème pour qu'il ne soit plus le nôtre. On délocalise bien nos productions, pourquoi pas ça non plus ?

Pourtant, le droit, Etienne y croit. L'illégalisme est dans le chef de l'Etat. Aussi, agir contre lui ne veut pas toujours dire agir en criminel. Il existe aujourd'hui des possibilités d'agir sans pression légale.

Son souhait est que les gens s'éduquent sur cette thématique; qu'ils et elles comprennent et luttent contre ce qui est fait en notre nom.

"C'EST JUSTE HUMAIN. ON EST NÉ SUR LE CONTINENT DES PRIVILÉGIÉS MAIS CE N'EST QUE DE LA CHANCE."

Pour éduquer, il faut du relais médiatique sur ce que des personnes font pour s'engager mais aussi sur ce que sont les exilé.e.s . C'est ce que nous tentons de faire en partie, ici. Modestement.

Etienne, si tu nous lis,

merci

Emmaüs Roya

Breil-sur-Roya a ce charme des endroits reculés. On nous dira qu'elle est l'arrière-chambre de Menton.

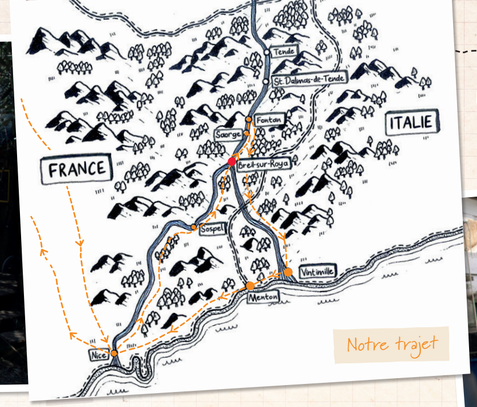
La roche est de gypse et fendue par le fleuve. On y cultive les oliviers.

Les rues sont étroites et serrées.

Un endroit magnifique où il y a de nombreux chemins et sentiers pour se balader. Accompagné d'un guide nous avons grimpé sur le flanc Est des falaises qui enclavent le village. Le sentier était étroit et la température frôlait les 30 degrés. La marche était plaisante. Elle doit moins l'être lorsqu'elle est imposée.

Vingt minutes de marche, nous avait-on dit. Il nous aura fallu pratiquement une heure. Nous avons fait des pauses bien sûr, pour écouter ce qu'il y avait à savoir sur ce que nous regardions. Nous avons aussi dû attendre l'un des nôtres, un retardataire, qui s'était perdu en chemin. La route n'était pas toujours claire.

Mais nous avons fini par y arriver ! Le CCH, le "Camping Cédric Herrou" : Emmaüs Roya. Et nous avons été bien accueillis par les deux chiens du domaine. Patate, un amour de chien, et son camarade dont nous ne retrouvons plus le nom.



Notre trajet

Des centaines d'oliviers et une légère pente terrassée mènent à deux caravanes, une terrasse extérieure coiffée d'une bâche d'ombrage et une cuisine commune. Dans celle-ci, il semble y avoir tout ce qu'il faut pour nourrir des dizaines de personnes. Mais surtout, il y a des dessins, partout. Et des mercis dans toutes les langues.

En face de la terrasse, dans de petites constructions en bois, on trouve les sanitaires ainsi que des petites maisons qui servent à héberger ceux qui en ont besoin.

Si on continue plus bas, on tombe sur les cochons et les poules. Accompagnés à chaque étape par le déjà fidèle Patate. Du côté du poulailler, un système de poulis a été installé pour acheminer matériels et produits en contrebas du site. Décidément, l'endroit a quelque chose de magique.

Mais Emmaüs Roya c'est quoi ?

A la base, c'était juste un lieu d'agriculture et d'élevage. Ses propriétaires l'ont petit-à-petit ouvert à de petits groupes d'exilé.e.s pour les loger, le temps qu'ils se reposent et pansent leurs plaies. Puis le mot à tourner. Forcément, quand on vit depuis des mois, voire des années, dans des conditions de survie et qu'on nous accueille dans un endroit pareil, on fait tourner le mot. Le lieu est même devenu une étape de parcours.

En 2015, la ferme devient un endroit d'accueil d'urgence pour tous les exilé.e.s souhaitant rejoindre la France et accéder à leur droit. En 2017, l'accueil se systématise. Les propriétaires prennent des distances avec Roya Citoyenne dont ils faisaient partis afin de s'autonomiser. A partir de cette date, ils signent les papiers de la préfecture avec le nom DTC (*Défends Ta Citoyenneté, qu'allez-vous penser ?*).

Ne se contenant pas seulement d'être un lieu d'accueil. Le CCH et ses alentours ont aussi été le terrain d'une énorme partie de "chat perché".

On vous explique les règles:

- En bleu, les chats doivent attraper les souris.
- En couleur, les souris doivent entrer dans la base du CCH sans se faire attraper.

Si un chat attrape une souris, il la ramène dans le pays d'à côté. Si une souris atteint le camp de CCH, si elle franchit la ligne, elle est sauvée !

Simple, non ? Absurde quand on parle d'existence humaine? Totalement.

Pour citer notre guide :

"LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE EST UN DROIT SUPÉRIEUR AUX DROITS HUMAINS"

Ajoutons à cela que les bleus ont droit à quatre camps tout autour du CCH. Des postes de contrôle (surveillance) avancés, vous comprenez. Mais pas des PPA hein, attention.

Le revers de la médaille, c'est que du trafic de souris, il n'y en a pas 24h sur 24. Du coup, on se pose dans son camp, on s'ennuie et on attend. On joue à Pokemon, ou on pousse les pierres du vieux mur qui est à côté; en ignorant bien sûr sa valeur de patrimoine. Les aqueducs gallo-romains, de toute façon, ça ne sert plus à rien.

Bref...

Pour mettre fin à la partie, et afin de pérenniser l'accueil, les accueillants propriétaires optent en 2019 pour[3] les communautés Emmaüs

Emmaüs Roya devint ainsi la première communauté Emmaüs dont l'activité est exclusivement agricole. Concrètement, l'aide apportée aux personnes consiste en un abri pour la nuit, des repas chauds, un accès aux premiers soins, ainsi qu'un accompagnement juridique à la demande d'asile, ou à la prise en charge des mineurs non accompagnés, alors quasi impossible dans cette région frontalière.

Aujourd'hui, en plus de la ferme qui sert d'accueil d'urgence, une maison dans le centre de Breil a été acquise par la communauté afin de proposer un accueil plus pérenne jusqu'à 10 familles. C'est un accueil inconditionnel, elle accueille les personnes quelque soit leur origine, religion, conviction, et situation administrative, mais dans la limite des places disponibles. Les personnes accueillies, sans domicile fixe ou en situation de précarité importante, sont appelées «compagnes» et «compagnons».

Elles sont logées, nourries, blanchies, accompagnées socialement et elles participent à une activité agricole (production d'œufs, de légumes et d'olives).

Notons qu'aux yeux de la loi française, les personnes exilées ne peuvent ni travailler ni faire de bénévolat. Mais le statut OACAS rend tout cela possible et légal. Une belle pirouette juridique qui permet aux compagnons de bénéficier d'un travail de 35h/semaine (chaque temps dédié au collectif est compté comme du temps de travail). Exploitation ? Non, les propriétaires y veillent. C'est sur eux et sur le Conseil d'Administration que pèsent la charge de la rentabilité.

Emmaüs Roya propose aujourd'hui aux exilé.e.s, mais aussi à d'autres, un projet d'intégration et de soin sur le temps long. L'humanitaire d'urgence, ils ont donné longtemps. Ils recommencent d'ailleurs prochainement, en fonction de la réalité de l'afflux migratoire.

Le parcours Emmaüs Roya est semé d'embûches. En 2020, la tempête Alex impacta aussi fortement le projet. Prêts à tout abandonner pour se reloger, une donation importante d'Emmaüs France leur permit de ne rien abandonner. Heureux de pouvoir y rester, les habitant.e.s de la ferme œuvrèrent à la reconstruction du lieu d'accueil, d'agriculture et d'élevage.

Alors si vous allez à Breil, passez par le marché de la gare. Une échoppe Emmaüs se fera un plaisir de vous vendre ses légumes de ferme. Les vendeur.euse.s pourraient, s'il. elle.s sont en confiance, avoir quelques histoires à vous raconter.

emmausroya.sitew.fr/

3 *Les communautés Emmaüs sont des OACAS (Organisme d'Accueil Communautaire et d'Activités Solidaires), agrément porté nationalement par la fédération Emmaüs France.*

Loic

Le tour d'Emmaüs Roya nous a été donné par l'illustre Président de l'association. On dit "illustre" parce que c'est l'adjectif qui correspond à la fonction; mais dans tous actes militants, les personnes dépassent leur statut.

Cette personne, c'est Loïc. Son action chez Emmaüs Roya est bénévole. Il compte sur son emploi de professeur de collège pour avoir un salaire. Il vit désormais à Breil mais ça n'a pas toujours été le cas. Originaire de Nice, où il travaillait comme régisseur dans une petite salle alternative, Loïc - comme toutes les personnes que nous avons rencontrées - n'était pas animé d'une passion particulière pour la thématique de la migration. Il était cependant déjà engagé politiquement, ce qui n'est pas chose aisée à Nice de son propre aveu.

Ses premières actions sont simples: en accord avec des contacts de la vallée de la Roya, Loïc achemine des exilé.e.s de la gare au service de premier accueil des demandeurs d'asile (dit PADA) situé à Nice. De la France à la France, quel risque court-on finalement ? Vous vous souvenez des PPA dont nous parlions plus haut ?

Donc, il y a toujours ce risque de "délit d'aide au séjour irrégulier" ou "délit de solidarité" comme il a été parfois nommé... Quand la solidarité est un acte répréhensible dans un système pénal, il y a du dépoussiérage à faire dans ses textes légaux.

"ON EST VRAIMENT AU ROYAUME DE L'ABSURDE"

Revenons à Loïc qui, en 2018, étend son champ d'action géographique jusqu'à Vintimille. Là-bas, il y croise un Ethiopien bloqué depuis 2 mois qui couve une légère déprime (euphémisme). Celui-ci voudrait rejoindre sa copine à Paris. Loïc a de bonnes raisons de croire qu'il est en voie de régularisation en Italie. Il lui propose donc de le conduire à Nice pour qu'il puisse y prendre le train. Ça coince en chemin malheureusement - au péage de la Turbie. Menottes et garde-à-vue. Ils sont tous les deux inculpés pour entrée irrégulière sur le territoire en bande organisée. Une bande c'est à partir de deux, oui oui. Si vous ne croyez pas à l'organisation planifiée du délit, il suffit de lire le PV : "oui oui, nous nous sommes organisés pour échapper aux contrôles et entrer irrégulièrement en France".

Rassurez-vous, l'histoire finit bien. Lorsqu'un juge examine le cas de Loïc, celui-ci demande où est passé l'autre monsieur. "On l'a ramené en Italie, comme d'habitude" a répondu l'avocate générale. L'expulsion automatique a vicié la procédure: sans audition de la personne exilée, pas de preuve matérielle. Loïc est relaxé. Tout ce qu'il a pu dire en garde-à-vue ne compte pas, on ne peut pas s'auto-incriminer.

Son engagement et ses affinités politiques, qu'il revendique "anar" - l'anarchisme du faire sans, plus que l'anarchisme adolescent, mais ce n'est pas le débat ici - l'amène à se rapprocher de Cédric Herrou.

En 2020, COVID et secteur culturel moribond aidant, la collaboration est définitivement consommée lorsqu'il vient s'installer à Breil-sur-Roya pour devenir le président d'Emmaüs. Pleinement investi, Loïc nous parle de toutes les joies qu'il y a à œuvrer pour la dignité humaine. Il nous partage aussi les difficultés. L'horizontalité anarchiste est un idéal. Elle tient difficilement lorsqu'elle est confrontée à la réalité des rapports de domination. Ceux-ci biaisent les relations. Il faut veiller à ne pas verser dans le néo-colonialisme.

Outre l'accueil, Loïc fait également des missions d'observation pour gonfler la partie plaidoyer d'Emmaüs Roya. Au rang de ses nombreuses histoires, on vous raconte celle-ci: Loïc est en observation dans un train, il écoute, il note, il reste assis et n'intervient pas. Le train est arrêté en gare pour contrôle. Trois adolescant.e.s et un jeune de 19 ans au physique manifestement non-européen sont interpellés. Trois mineures et un majeur donc. Trois MENA[4] que l'Etat doit obligatoirement prendre en charge. Sauf si... Sauf si, les policiers déclarent que les quatre jeunes gens sont une famille, qu'importe leurs liens ou leurs origines. Ainsi, les mineurs isolés ne le sont plus et on peut les renvoyer en Italie. Du regroupement familial frauduleux, en effet. Allez, on la remet :

"ON EST VRAIMENT AU ROYAUME DE L'ABSURDE"

Quand on demande, interpellé.e.s, à Loïc comment tout cela est possible (au pays des droits de l'Homme faut-il le rappeler ?), il nous répond que la seule arme efficace dont on peut se saisir en tant que citoyen, ce n'est pas le juridique, c'est le médiatique.

La préfecture de Nice a été condamnée de nombreuses fois pour entrave grave au droit d'asile. L'Etat traite les militants comme des délinquants, alors qu'il cumule les condamnations. Pourtant, il n'y a que la médiatisation des actes solidaires qui semble pouvoir ouvrir le débat vers une politique migratoire plus humaine.

Le pour ou contre l'ouverture des frontières est stérile pour Loïc. Il empêche de se concentrer sur les vraies questions. Personne ne veut être clandestin et la migration existe de tout temps.

"LA MIGRATION C'EST LE VIVANT, LA VIE C'EST LE MOUVEMENT"

(Oui, c'est de lui.)

L'opinion publique sur le sujet de l'immigration est construite par les cadres médiatiques qui le traite. Loïc ne blâme pas les personnes de la région qui sont contre, ou qui votent à l'extrême droite. Pour lui, il s'agit surtout d'ignorance. On comprend que des gens puissent se plaindre qu'il y ait de la merde dans les rues. Le tout est de faire comprendre à ces gens que, s'ils ne veulent plus de cette merde, il vaut mieux proposer des toilettes à ceux qui sont dans le besoin. Expulser ces derniers nous paraît éminemment moins humain.

Tout ce qu'on vous a partagé ici est un condensé d'une journée d'échanges. On se permet de clôturer le portrait comme Loïc a cloturé l'interview:

"PLEUREZ DANS VOS CHAMBRES CE SOIR CAR LE MONDE EST TRISTE... VOUS VOULEZ ALLER VOIR LES POULES ?"

merci **Loïc.**

[4] En France, la prise en charge des mineurs étrangers non accompagnés (MENA) est régie par la loi et les textes réglementaires. Le principal texte de loi qui établit les droits et les obligations en matière de protection des MENA est l'ordonnance nº 45-2658 du 2 novembre 1945 relative à l'entrée et au séjour des étrangers en France. Plus précisément, l'article L. 112-3 du Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile (CESEDA) énonce que «le représentant de l'État dans le département est chargé, sous le contrôle du préfet de région, de l'accueil, de l'évaluation et de l'orientation des mineurs étrangers non accompagnés.»

Cedric Herrou

Loïc nous a fait terminer le tour d'Emmaüs Roya par une rapide et discrète visite de la maison d'accueil située dans le cœur du village de Breil-sur-Roya. Le lieu est encore en construction, l'association souhaite ouvrir un espace de culture et de restauration où les produits de la ferme seront valorisés.

Alors que nous nous disons au revoir, Loïc se fend d'un "Bonjour M. Herrou". Nous ne pensions pas le rencontrer. Occupé par les travaux, Cédric s'approche, enlève son casque anti-bruit et nous demande si nous serons toujours là dans vingt minutes.

Nous prenons donc ce petit temps pour barboter dans la Roya jusqu'à ce qu'il nous rejoigne. L'échange dure une demi-heure.

Issu des quartiers populaires de Nice, Cédric Herrou grandit dans un foyer où l'accueil est déjà pratique courante. Après plusieurs années de voyage, il s'installe en montagne pour y lancer sa ferme et prendre ses distances avec une société qu'il abhorre.

L'aide aux migrant.e.s n'était pas quelque chose qui l'animait de prime abord. Ses premières confrontations à la réalité migratoire furent d'ailleurs celles qu'ont tout un chacun: détourner le regard. Mais tout humain face au spectacle de l'inhumanité se trouve pousser à agir. C'est ce qu'il fit, en y mettant tout ce qu'il avait. Du reste, l'histoire d'Emmaüs Roya est en grande partie la sienne.

Ses engagements l'ont conduit plus d'une fois face à l'État français. Ce qui lui permit d'entretenir des relations chaleureuses avec la préfecture de Nice (un euphémisme, à nouveau). L'homme a un côté punk et anar' revendiqué. Face aux autorités, il choisit le franc parler et n'hésite pas à choisir des méthodes de sale gosse. L'humour est une arme. Si des policiers bloquent l'accès au train vers Nice à des exilé.e~~.s~~, il leur proposera de faire le trajet à pied. Pour lui, il ne s'agit pas seulement de parler d'idées politiques, il s'agit surtout de les incarner.

Le paysan de montagne s'est aussi constitué un alter ego avec les années: "Le Cédric Herrou médiatique". Se laissant convaincre par un ami, il se lance dans la revendication se créant par là une image publique. La question qu'il pose est simple: *Vous me condamnez pour ce que je fais, très bien. Alors dites moi comment je dois le faire. J'aurai quand même des personnes dans mon jardin en rentrant.* Pourquoi les médias ont-ils mordu à l'hameçon ? Ils ont dû se dire qu'un éleveur de gallinacés, illégaliste et anarchiste serait suffisamment caricatural pour dévaluer sa cause. Un préjugé de col blanc. L'impact fut beaucoup plus grand. **Son histoire fera jurisprudence et amènera la justice française à reconnaître la fraternité comme principe constitutionnel. Depuis lors, aucun citoyen français ne peut être légalement condamné pour être venu en aide de manière désintéressée à des personnes en exil.**

Malgré un apport tangible pour le respect des droits humains, Cédric Herrou divise, même à Breil. L'électorat est ce qu'il est.

"BREIL A CONNU DEUX CATASTROPHES : ALEX ET CÉDRIC"

Nul n'est prophète en son pays.

Qu'importe ce sont les actions qui comptent pour lui.

Cédric,

merci

Pour en savoir plus sur cette figure militante, nous vous renvoyons vers la lecture de son livre "Change ton monde" ou encore aux productions audiovisuelles de Michel Toesca "Libre" et "Autrement".

LA STÈLE

Une semaine, trois rencontres et de nombreux coups de fil en en espérant d'autres. Tout est passé très vite. Ce temps est trop court pour faire le tour de la question, évidemment. Mais nous avons pu nous sentir pleinement immergé dans la thématique.

Lorsque nous avons quitté la vallée pour rentrer "à la maison" - chanceux.euses que nous sommes - nous avons marqué des étapes pour visiter les lieux dont on nous avait parlé.

En face du poste de frontière de Menton, à côté de la Méditerranée, Amnesty a érigé une stèle en mémoire de toutes les personnes qui ont perdu la vie au cours de leur exil.

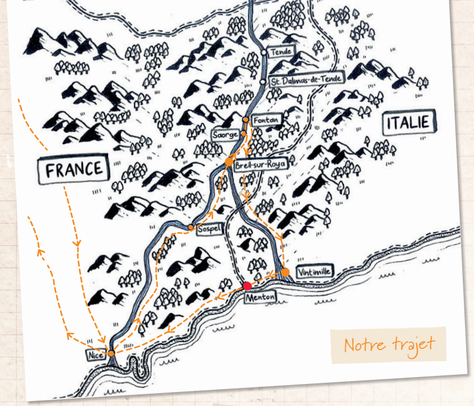
Alors que nous faisions le tour du monument, plusieurs détails ont fait écho.

“Said Mohamoud Momin est né le 18 mai 1996. Mathilde est née le lendemain. Ils auraient eu le même âge sans un funeste jour de juin”.

Omar

Omar était un égyptien en situation régulière en Italie. Il vivait et travaillait de manière dissimulée en France, à Paris. Il n’y était pas régularisé. Parti à Turin pour renouveler son titre de séjour de la grande botte, il a tenté de revenir en France mais n’a pas réussi. Il a donc dû faire appel à un passeur, avec deux amis à lui.

La PAF italienne, flairant le coup, a prévenu leurs homologues français qu’il y aurait du passage. La camionnette qui embarque Omar et ses amis est prise en chasse à travers les montagnes. Les routes sont sinueuses, cette course poursuite est dangereuse (n’y avait-il pas d’autres moyens d’opérer ?). Arrivé à un rond-point, la PAF se sentant menacé ouvre le feu sur la camionnette. Les conducteurs n’ont rien. La véhicule continue sa route. Celle d’Omar s’arrête à cet instant. Touché à la tête, il se vide de son sang sur ses pairs.



Notre trajet

La camionnette est abandonnée à Nice, les passeurs se sont volatilisés. Les camarades d’Omar sont mis en CRA (centre de rétention administrative).

Une histoire qui nous a été rapportée par Loïc.

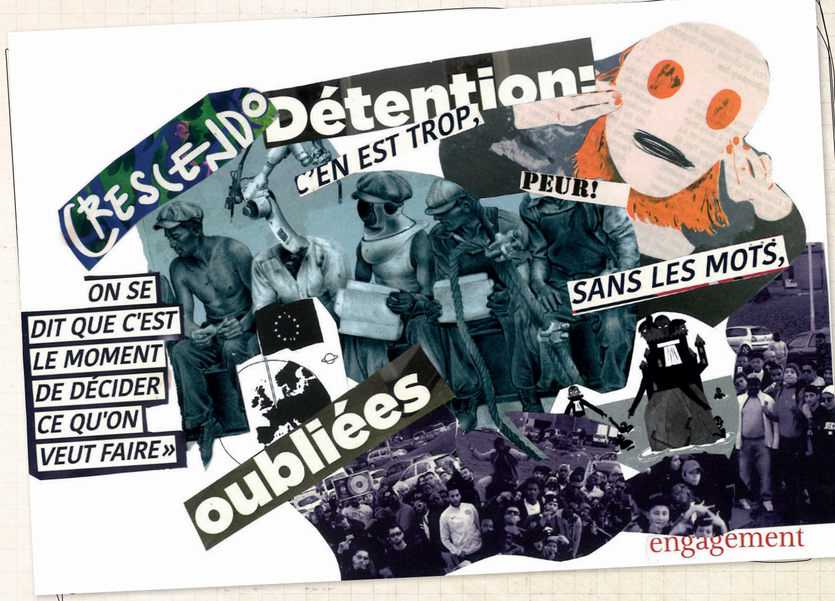
Anecdote Etienne

Finissons ce moment par quelque chose de moins pesant.

Le premier à nous parler de ce lieu était Etienne. Il était présent lors de son inauguration. Prenant une part active à la commémoration, il y lit un poème en persan qui parle d’exil.

A la fin de la cérémonie, le jeune Momtaz (qui veut dire Excellence en Persan) vient à sa rencontre. Il parle persan lui aussi. Il lui raconte que son père est passé par le même chemin qui a vu tous ces hommes et femmes périr. Il a survécu, lui. Il a ensuite remonté l’hexagone jusqu’à Dunkerque. Il voulait rejoindre la Grande Bretagne. Il n’y est pas parvenu. Il n’a pas péri non plus. Il s’est installé à Dunkerque où un regroupement familial a permis à sa famille de se retrouver réunie. Trois ans plus tard, Momtaz entame des études de sciences politiques à Menton, là ou 5 ans plus tôt son père avait tout tenté pour passer cette frontière. L’histoire est belle. Dommage qu’elle soit rare.

Les noms sur les ardoises n’ont pas eu la même chance. C’est le prix du désespoir pour rentrer dans une forteresse gardée par l’armée, survolée par des drones. C’est le prix qu’on leur fait payer pour rejoindre l’Europe, notre maison.



CONCLUSION

De tout temps, l'humanité a connu des déplacements de populations. S'il y a un débat à avoir sur les conditions d'accueil des personnes exilées en Europe et sur la démarche interculturelle que cela suscite, ces questions sont la plupart du temps éludées par celle de la fermeture ou non des frontières. Les débats féconds laissent alors place à la pensée binaire.

"LES BARRICADES N'ONT QUE DEUX CÔTÉS"

On en vient à se battre pour l'ouverture des frontières contre ceux qui veulent se terrer dans une forteresse. Or finalement, ce sont bien peu les frontières qui intéressent les gens. Elles n'ont de sens que pour les administrations. Les gens qui vivent l'immigration comme acteur.trice.s ou comme témoins ont toujours plus à faire avec les personnes qui se trouvent sur leur chemin. On se bat tous pour la dignité humaine, mais il faut malheureusement parfois la voir bafouée pour enfin décider de quel côté on se trouve.

A ce titre, notre voyage dans la vallée de la Roya nous a permis de vaincre l'effet de proximité. Ces considérations sur les frontières européennes nous semblent bien lointaines lorsque nous vivons en Belgique. Alors bien sûr, on peut s'y sensibiliser, se rendre sur les lieux où cela se joue chez nous. Mais il y a une gradation à la manière dont on s'y confronte. Se renseigner sur le net est une chose; aller à la rencontre des gens qui travaillent dans le secteur en est une autre. Mais constater l'injustice et la déshumanisation de ses propres yeux vous fait rentrer dans une toute autre démarche. Lorsque nous avons quitté la gare de Menton Garavan, un silence de plomb pesait dans la voiture. Celui-ci a fini par laissé sa place à une sourde colère qu'il faut maintenant mué en engagement.

A ce titre, nous espérons que ce livret contribuera modestement à un changement de perspective sur la question de l'immigration. Notre objectif premier était dans l'intitulé, dans le "hors champ". Changer de cadre et donner un visage et une histoire à ceux qui œuvrent positivement pour les droits humains. Cédric avait déjà le sien bien sûr, mais Etienne et Loïc méritaient cette visibilité. D'autres le mériteraient encore.

Tous l'ont relevé, aide humanitaire et front juridique sont vains sans front médiatique. Il faut proposer d'autres narratifs pour changer les mentalités. Aller à la rencontre des hommes et femmes qui œuvrent sur place, les visibiliser pour changer de cadre et mettre la haine identitaire hors champ.

Ressenti des jeunes :

THOMAS

<<Nous sommes partis à Breil-sur-Roya dans le sud de la France au début du mois de septembre avec le groupe Hors-champ. Ce voyage a été très intéressant pour moi, principalement en ce qui concerne la préparation et le déroulement du voyage. J'ai découvert une thématique, la migration, que je savais exister, mais à laquelle je ne prêtais pas beaucoup d'attention. Grâce à ce projet, j'ai appris en quoi consistait plus précisément la migration, quelles étaient les lois liées à l'accueil des migrants, et comment ce processus se déroulait.

De plus, ce voyage a été l'occasion de faire des rencontres. J'ai rencontré des personnes engagées, et j'ai pu constater qu'au final, elles n'étaient pas si différentes du commun des mortels. J'ai découvert leur point de vue et leur personnalité, notamment celles de Cédric Hérrou et de Loïc, qui m'ont beaucoup marqué. Nous avons découvert des villages et une vallée marquée par la migration, bien que, en apparence, elle soit tout à fait banale. Lors de notre excursion à la ferme Emmaüs Roya, nous avons rencontré quelques migrants. Je me souviens encore d'une réflexion que j'ai eue ce jour-là: 'Comment ces gens peuvent être autant discriminés, alors que je ne me poserais même pas de question sur leur nationalité si je les voyais dans le métro ?' Ce sont des personnes qui ont un véritable désir de participer à la vie du pays, contrairement à certains groupes considérés comme natifs et donc acceptés sur le territoire.

À partir de ce jour, j'ai vécu une série de déceptions en découvrant progressivement la situation de ces personnes et ce qu'elles pouvaient vivre dans certains pays. Cela m'a fait prendre conscience de ce sur quoi repose notre vision de la perfection occidentale. Ce voyage a été une expérience qui m'a permis de voir des réalités que nous 'savions', mais sur lesquelles nous avions tendance à fermer les yeux, car elles se déroulaient loin de chez nous. Une fois confronté à ces réalités, il est impossible de les ignorer. Ce voyage, ces expériences, ces rencontres m'ont permis d'évoluer dans ma perception du monde et des choses, et ont suscité une série de réflexions.

Cependant, il serait malhonnête de dire que ce voyage est uniquement synonyme de tristesse et de désenchantement. Au contraire, je pense qu'il faut saluer l'action plutôt que pleurer l'inaction. Rencontrer ces personnes engagées pour la cause, qui se battent chaque jour avec les moyens dont elles disposent, a été ce que j'ai trouvé de magnifique (en plus du paysage) dans cette vallée et au cours de ce voyage.>>

Ressenti des jeunes :

EMILIE

« Beaucoup d'émotions tout au long du voyage. Pas un moment sans penser à mon petit chez moi, ma famille et ma vie si belle alors que j'ose m'en plaindre. Passer mon temps à comparer ma situation si régulière et facile à leur situation si irrégulière et désastreuse. Mais ce voyage à renforcer mes projets futurs: me battre pour eux, travailler pour eux, motiver les gens à agir pour eux et pour un monde meilleur. Vous vous direz que je rêve grand et peut-être trop mais rêver c'est beau et je pense que tous les rêves sont réalisables à petite échelle. Mais je pense aussi qu'ensemble nous pourrons même étendre ce rêve à grande échelle. Je ne vous parle pas de sauver le monde ou même d'accueillir toute la misère du monde. Mais un petit geste quotidien, une petite aide de temps en temps ou même prendre conscience de la situation est déjà un grand début. En partant pour ce voyage, je pensais déjà tout connaître mais en fait je ne savais rien. Je pensais pouvoir les comprendre mais je suis blanche donc jamais je ne les comprendrai. Je pensais pouvoir les aider et les sauver mais seule c'est trop compliqué. Je pensais pouvoir cacher mes émotions durant tout le voyage mais la situation à eu raison de moi. Alors oui, l'on pense savoir grâce aux journaux, oui l'on pense savoir grâce aux réseaux ou même grâce au bouche à oreille mais nous ne savons rien. Oui nous pensons agir assez mais ce n'est clairement pas assez.

Oui nous pensons avoir un pays libre, simple et qui agit pour aider ces personnes en situation irrégulière mais ouvrez les yeux, la belgique en sait beaucoup mais n'agit pas par peur de se salir les mains. Beaucoup de fois pendant le voyage j'ai tenté de comprendre comment serait la vie si nous étions tous de la même couleur, même origine ou même religion. Et bien elle serait nulle car en aucun cas je ne voudrais ressembler identiquement à mon voisin de palier ou à n'importe qui même. Mais alors comment serait la vie si il n'y avait pas de frontières et si personne n'avait pris le pouvoir de chaque morceau de la terre? Et bien la vie serait plus facile je pense car personne ne serait au dessus d'une autre malgré les différences. »

merci

Blablablablabalba....

Textes, photos et reportage :

Illustrations Coline Duwez

Mise en page et impression : Pitchu.be

Imprimé en juin 2024 sur papier 100% recyclé.

Toute reproduction même partielle est interdite sans l'autorisation des auteurs.
© 2024 InforJeunes Esem & jeunes et citoyens.

HORS CHAMP
UN AUTRE REGARD SUR LA MIGRATION